

Être porté s'applique au bébé, dans sa vulnérabilité première, à l'enfant, à l'adolescent et, tout au cours de la vie, à toute personne en situation de fragilité ou de soin. Pierre Delion présente le concept de fonction phorique telle la nécessité de portage, assortie d'une position éthique d'hospitalité à l'autre. Porter l'autre, le prendre en charge, le soutenir dans les actes de la vie quotidienne... la fonction phorique est à la base de l'aide à l'autre.

Plus avant, les professionnels engagés dans la relation d'aide (pédagogie, éducation, soins, justice, social, politique), pour exercer cette fonction phorique auprès des personnes en difficulté, ont eux-mêmes besoin d'être soutenus de façon phorique par les responsables de leurs organisations, elles-mêmes soutenues par les politiques publiques. In fine, c'est l'État qui est la clé de voûte de la solidité du système.

Pierre Delion est psychiatre, professeur des universités - praticien hospitalier émérite en pédopsychiatrie à l'université Lille-II et psychanalyste. Depuis plus de 40 ans, il consacre sa vie à la pédopsychiatrie, prenant soin de la souffrance psychique de l'enfant dans une approche globale, pluridisciplinaire et institutionnelle. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont « Ecouter, soigner la souffrance psychique de l'enfant » (Albin Michel, 2013) , « Le développement de l'enfant expliqué aux enfants d'aujourd'hui » (Eres, 2014).

yapaka.be

Coordination de la prévention
de la maltraitance
Secrétariat général
Fédération Wallonie-Bruxelles
de Belgique
Bd Léopold II, 44 – 1080 Bruxelles
yapaka@yapaka.be



ÊTRE PORTÉ POUR GRANDIR

PIERRE DELION

111 yapaka.be

ÊTRE PORTÉ POUR GRANDIR

Pierre Delion

LECTURES

TEMPS D'ARRÊT

yapaka.be

Être porté pour grandir

Pierre Delion

Une collection de textes courts destinés aux professionnels en lien direct avec les familles. Une invitation à marquer une pause dans la course du quotidien, à partager des lectures en équipe, à prolonger la réflexion par d'autres textes. – 8 parutions par an.

Directrice de collection : Claire-Anne Sevrin assistée de Diane Huppert ainsi que de Meggy Allo, Laurane Beaudelot, Philippe Dufromont, Audrey Heine et Habiba Mekrom.

Le programme yapaka

Fruit de la collaboration entre plusieurs administrations de la Communauté française de Belgique (Administration générale de l'Enseignement, Administration générale de l'Aide à la Jeunesse, Administration générale des Maisons de Justice, Administration générale du Sport, Administration générale de la Culture et ONE), la collection « Temps d'Arrêt / Lectures » est un élément du programme de prévention de la maltraitance yapaka.be

Comité de projets : Stephane Albessard, Mathieu Blairon, Nicole Bruhwylter, Olivier Courtin, Deborah Cuignet, Marie Darat, Marleine Dupuis, Stephan Durviaux, Nathalie Ferrard, Ingrid Godeau, Louis Grippa, Françoise Guillaume, Pascale Gustin, Françoise Hoornaert, Farah Merzguioui, François Moors, Marie Thonon, Nathalie Van Cauwenbergh, Françoise Verheyen.

Comité directeur : Frédéric Delcor, Liliane Baudart, Annie Devos, Stephan Durviaux, Lise-Anne Hanse, Alain Laitat, Benoit Parmentier, André-Marie Poncelet.

Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique.

Éditeur responsable : Frédéric Delcor – Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique – 44, boulevard Léopold II – 1080 Bruxelles.
Octobre 2019

La fonction phorique	5
Définition de la fonction phorique et rappel historique de son émergence.	7
Le processus phorique dans le développement de l'enfant 13	
Opérateurs de continuité.	14
Opérateurs de discontinuité	14
Nécessité d'être porté	15
Etre porté et entouré	17
Handling/manipulation	19
Présentation des objets du monde	20
Anticiper la séparation.	21
Les aléas de la fonction phorique dans les troubles développementaux.	27
Fonction phorique et relations interhumaines	31
La fonction phorique dans les pratiques relationnelles : pédagogie, éducation, soins, assistance, justice, politique 33	
Pédagogie	33
Éducation	35
Soins	37
Assistance	40
Juridique	41
Politique	42
Retrouver un projet de travail gouverné par le primat de la catégorie philosophique de l'autrui	47
Fonction Balint.	48
Désengagement de l'État	49
Hierarchie statutaire et hiérarchie subjectale	50
Faire confiance à son équipe	53
Bibliographie.	57

La fonction phorique

La fonction phorique indique la nécessité de la présence des autres auprès de chacun de nous dans tout groupe social, car nous sommes tissés de ces relations multiples depuis les débuts de notre vie, mais également dans la plupart des actes et de nos pensées de la vie quotidienne. Et si cette présence des autres auprès de nous est si importante c'est précisément parce qu'un autre/plusieurs autres m'a/m'ont constitué au cours du processus de mon développement. Enfant, je n'ai pu grandir qu'en appui sur la fonction phorique de mes parents ou de leurs substituts. Devenu adulte, j'ai besoin sans cesse des autres pour exister avec eux et plus encore si je présente des difficultés de différents ordres (maladie, handicap, insertion sociale, échanges culturels...). Ces difficultés peuvent être aussi bien génétiques, neurodéveloppementales, psychologiques, sociales, anthropologiques, politiques et conjuguent souvent plusieurs de ces occurrences.

Si le concept de fonction phorique a émergé dans le domaine du soin psychique destiné aux personnes les plus gravement atteintes (psychoses, autismes, dépressions...), il apparaît aujourd'hui clairement que son utilité peut être étendue aux missions de toutes les professions de la relation et, partant, aux relations interhumaines en général.

Cet ouvrage tentera de montrer comment ce concept peut aider les professionnels de la relation et, plus avant, tous les citoyens concernés par la défense de l'humain comme catégorie fondamentale de notre genre spécifique à réintroduire de façon « bien tempérée » la nécessité de la *catégorie philosophique de l'autrui* dans nos fonctionnements sociétaux contemporains.

Définition de la fonction phorique et rappel historique de son émergence

La fonction phorique peut sembler énigmatique à première vue, mais il suffit d'avoir recours à notre paysage culturel commun pour avancer dans sa compréhension. Le mot « phorique » vient du grec ancien (phorein). Il veut dire « porter ». La fonction phorique caractérise tout ce qui relève explicitement de cette action de portage, par exemple le fameux Saint Christophe connu pour avoir porté le Christ (christo-phore) ou l'euphorie, ce sentiment de bien se porter (eu-phorie). Il est d'ailleurs intéressant de constater que cette fonction concerne une partie non négligeable des activités humaines : aider, secourir, soigner, enseigner, éduquer... Ne dit-on pas « prendre en charge » une personne qui a besoin de notre aide, de nos attentions, de nos soins, comme si l'évocation du poids partagé avec cette personne décrivait ce qui est en œuvre dans la fonction phorique ? Plusieurs mots du vocabulaire soutenu viennent authentifier la fréquente utilisation de cette racine grecque : la métaphore, le sémaphore, l'anaphore, le doryphore, le Bosphore...

Dans cette première perspective, j'ai proposé que la « *fonction phorique* » puisse traduire le concept de « holding » développé par Winnicott pour explorer les spécificités des fonctions parentales. Ainsi, le concept de fonction phorique devient utile pour préciser les qualités de la parentalité dans le cadre du développement de l'enfant. À ce titre, il permet d'évoquer les fonctions nécessaires à un bébé pour que sa croissance se déroule de façon optimale et par conséquent ce qu'il en advient lorsque ce n'est pas le cas. Les parents, sans toujours le réaliser clairement, assurent

une fonction phorique avec leur bébé, puisqu'ils le porteront tout le temps qu'il ne peut pas se porter lui-même. Le bébé va mettre pratiquement un à deux ans pour parvenir à marcher de façon suffisamment fluide, de sorte que ses parents n'auront plus besoin de le porter en toutes circonstances. Toutefois, il arrive dans de nombreuses occurrences qu'il faille encore y avoir recours, lorsqu'il est fatigué et ne peut plus marcher à côté de ses parents, quand il a peur à l'occasion d'un danger quelconque et dans bien d'autres situations diverses telles que l'anticipation de la séparation ou la consolation. Mais il est évident pour tous ceux qui élèvent des enfants que la marche acquise par un enfant ne clôt pas le cycle de la fonction phorique. En effet, ce n'est pas parce que je ne porte plus physiquement mon enfant, que je ne dois pas le porter dans mes préoccupations : je le porte en moi en raison de sa dépendance relative, je veille sur lui et en son absence, je pense à lui, je me soucie de lui, bref, il marche tout seul, certes, mais a encore tellement besoin de ses parents psychologiquement que leur fonction phorique est sollicitée bien au-delà du seul portage sur les épaules ou dans les bras. Je propose d'ailleurs souvent cette formule du « portage de l'enfant sur les épaules psychiques de ses parents ». On le voit, la fonction phorique ne se résume pas au simple portage de l'enfant, elle envisage l'ensemble des formes de portage nécessaires à son développement. Et selon les modalités du chemin qu'elle empruntera, la qualité de la séparation à venir en dépendra étroitement.

Mais si la fonction phorique peut incarner la traduction en français du « holding » winnicottien, elle ne s'y réduit pas. Plus avant, le concept de fonction phorique a été pensé en référence à une pratique engagée avec les personnes présentant des pathologies archaïques, que ce soient des enfants ou des adultes. Dans cette perspective, de même que la fonction phorique sera exercée par les parents d'un enfant lourdement handi-

capé tout au long de leur vie¹, y compris lorsqu'il sera devenu adulte, les qualités de la fonction phorique sont étendues aux soignants et plus largement aux professionnels chargés des soins, les soins de type « cure » (soigner) ou ceux du type « care » (prendre soin). Il en résulte l'idée fondamentale que la fonction phorique s'adresse à toute personne dépendante, et qu'à ce titre, elle est un attribut décisif de toute institution humaine. À ce propos, il est utile de préciser que la fonction phorique contient en elle l'idée fondamentale d'aider le sujet qui en a besoin à en intérioriser les qualités² et non à le placer sous emprise de celui qui exerce ladite fonction phorique. Il convient dès lors d'en tenir le plus grand compte dans la construction des dispositifs d'accueil et de soins des personnes présentant une souffrance psychique, quelles qu'en soient les modalités d'expression, et plus précisément celles qui peuvent révéler un système d'emprise³.

Dans toutes les occurrences, ce concept aide à la réflexion et aux pratiques résultant d'une dépendance à l'autre/aux autres, normale dans le cas du développement ou problématique dans les cas pathologiques et dans un grand nombre d'occurrences sociales. Elle permet notamment une profonde réflexion individuelle et collective sur les limites complexes entre les nécessités de l'aide à autrui et les risques de son assujettissement.

De façon plus générale, la fonction phorique constitue une qualité fondamentale de tous les métiers de la relation humaine, puisqu'il s'agit d'une caractéristique de l'aide apportée à tout humain qui en a besoin quel que soit son âge, son statut, ses potentialités et ses symptômes.

-
1. J'insiste sur l'importance pour les parents d'un enfant handicapé devenu adulte de trouver des relais qui poursuivront leur œuvre phorique après leur mort. Il s'agit là d'un des points fondamentaux de la problématique de l'aide apportée aux personnes handicapées.
 2. Notamment les potentialités qui permettent d'aller vers une indépendance toujours relative.
 3. Le roman de Michel Tournier, *Le roi des aulnes*, illustre ces dérives de la fonction phorique de façon magistrale.

Mais il serait mal venu de penser que cette fonction, sous le prétexte de sa spécificité, n'est pas également apportée aux personnes et aux équipes qui la dispensent aux autres. Pourtant il n'est pas rare de voir que les parents, les professionnels de l'aide, les personnes engagées à quelque titre que ce soit dans l'humain sont eux-mêmes privés en quelque sorte des bénéfices d'une fonction phorique qui leur permettrait de mieux satisfaire aux exigences de leurs missions. Il en va ainsi dans le domaine encore peu exploré de la prévention de la souffrance psychique. Or, nous voyons aujourd'hui avec inquiétude dans bon nombre de services et institutions, l'abandon progressif d'un soutien minimal aux équipes chargées des missions difficiles (soins, précarité, éducation, pédagogie, justice...), voire une délégitimation de leurs actions. Ce n'est que dans la mesure où ces professionnels se sentiront eux-mêmes soutenus loyalement et « pour de vrai » par leurs organismes tutélaires que la fonction d'accueil de la souffrance de l'autre pourra être exercée de façon satisfaisante et donner lieu à de nombreuses figures possibles de la fonction phorique en tant que base de notre humanité partagée.

Lorsque, devenu grand-père, j'ai pu admirer le spectacle d'un bébé tenu dans les bras de sa mère ou de son père, j'ai réalisé que cette fonction du portage avait une importance considérable en ce qu'elle inscrit la relation entre ces deux êtres appartenant à deux générations différentes dans une humanité incontournable. En tant que père, pris dans le tourbillon des urgences vécues/ressenties, cette conscience de l'humanité du portage ne m'avait pas frappé avec autant de force.

Bébé pleure dans son couffin, le parent lui adresse de loin quelques mots rassurants, il s'approche, se penche, le regarde et commence à dire des petits mots doux et réconfortants. Le bébé remue bras et jambes, gigote, geint un peu et le parent le prend dans ses bras porteurs : la polyphonie de leurs échanges sensoriels

et langagiers trouve une harmonie dans la synchronie du portage. La distance optimale entre les yeux du bébé et ceux de son parent qui le porte place ces moments d'interaction au cœur d'une intersubjectivité prometteuse.

Lorsque tout se passe « suffisamment bien », le portage organise cette harmonie développementale entre les deux sujets de ces interactions. Le bébé intériorise progressivement l'art et la manière dont il est porté, et cela lui servira d'épuration pour son « travail » d'enfant en développement puis de parent à venir. Le portage est, de ce point de vue, un organisateur psychique de la qualité des interactions bébé-parents.

Mais que l'on songe à ces bébés qui tentent de se développer dans une ambiance familiale tendue, souffrante, carencée, négligente, maltraitante et le portage devient alors le moment de concentration des difficultés rencontrées dans l'exercice de la fonction parentale. La fonction phorique devient la matrice qui conduira la plupart d'entre eux, s'ils ne sont pas aidés à trouver des figures d'attachement dignes de ce nom, vers les contrées de la psychopathologie. Que ce soit sur le plan neurodéveloppemental ou sur le plan psychopathologique, le bébé va inscrire dans son « corporo-psychisme » les ingrédients d'une fonction phorique négative. Et nous savons aujourd'hui que c'est essentiellement la précocité des interventions qui permet à l'enfant de bifurquer vers une maturation humanisante lorsque son destin l'a fait naître dans un milieu peu propice à lui offrir les appuis d'une fonction phorique adéquate. Il y a dès lors tout lieu de comprendre comment cette fonction opère dans le développement de l'enfant.

Le processus phorique dans le développement de l'enfant

La fonction phorique prend une place évidente dans le développement tel qu'il peut être présenté aujourd'hui en tenant compte de la complexité des articulations entre génétique, épigénétique, neurodéveloppement et psychopathologie transférentielle.

Le bébé humain est néotène. Autrement dit, il naît bien avant d'être « achevé ». Son immaturité physiologique est spécifique des « petits d'hommes ». Certes, lorsque l'enfant paraît, il possède quelques compétences mises au point dans la vie prénatale. Mais celles dont il dispose dès la naissance ne lui permettent de s'adapter au milieu environnant qu'à la condition incontournable d'être entouré d'une présence humaine et si possible de ses propres parents. La fonction phorique a ceci de fondamental qu'elle s'enracine dès le début de l'existence dans la nécessité de la présence d'un autre qui se prête aux jeux des interactions. Si ces interrelations sont dissymétriques en réalité, puisque le parent porte le bébé, elles sont potentiellement symétriques puisqu'il s'agit d'une convergence entre deux sujets en devenir, l'adulte devenant parent et le bébé devenant enfant. La fonction phorique caractérise ce que le parent possède en propre pour élever son bébé et qu'il va lui transmettre au cours des interactions à venir.

Mais pour mieux comprendre le passage de la vie anténatale à la vie postnatale, il est intéressant de se pencher sur les organes des sens qui permettent au fœtus de disposer d'informations qui accompagneront ce passage.

Pour ce faire, je propose de décrire aussi bien des *opérateurs de continuité* entre la vie prénatale et post-natale que des *opérateurs de discontinuité*.

Opérateurs de continuité

Si certaines compétences sensorielles du fœtus lui permettent de disposer d'éléments informatifs qui lui seront précieux à partir de sa naissance, à l'opposé, d'autres informations sensorielles se développeront de façon radicalement différente à partir de la naissance. En ce qui concerne les opérateurs de continuité, parmi d'autres (gustation-olfaction, tactile...), l'exemple de l'audition⁴ est démonstratif. Le fœtus entend normalement à partir du sixième mois de grossesse. À côté des bruits irréguliers de la digestion maternelle, il entend les bruits réguliers du cœur de sa mère ainsi que sa voix par transmission liquidienne directe et aérienne indirecte (avec retour trans-utérin). Les chercheurs nous indiquent que le bébé, dès sa naissance, peut discriminer cette voix maternelle de façon précise et s'orienter vers la source de la sensation sonore qu'il « reconnaît ». Cette compétence de regarder vers la source sonore le met en contact dès ses premiers moments aériens avec le triangle maternel constitué de ses deux yeux et de sa bouche et déclenche de manière active le processus des interactions bébé-mère déjà engagé dans le cadre des interactions foeto-maternelles. Les sensations sonores jouent le rôle d'opérateurs de continuité entre la vie anténatale et postnatale, dans le sens qu'ils organisent les interactions.

Opérateurs de discontinuité

Parmi les opérateurs de discontinuité (vision...), il en est un que Bullinger⁵ nous a appris à mettre en

relief de façon plus importante, celui de la pesanteur. En effet, le fœtus éprouve la pesanteur par les canaux semi-labyrinthiques contenus dans ses oreilles internes, qui sont opérationnelles assez tôt dans la vie utérine. Etant contenu dans le ventre maternel, la pesanteur ne s'applique pas sur la peau, les muscles et la sensibilité profonde du fœtus, mais sur ceux de sa mère. En revanche, dès sa naissance, la pesanteur s'exerce directement sur son corps de nouveau-né et un écrasement, comparable à la rentrée dans la pesanteur vécue par les astronautes de retour sur Terre, se voit lorsqu'il est mis sur le ventre maternel pour ses premiers contacts aériens. On peut penser que la différence entre les deux situations pré et postnatales va déclencher le long processus de mobilisation du tonus du bébé qui le conduira, un an plus tard, à pouvoir enfin se mettre debout et à pouvoir enfin se porter lui-même.

Nécessité d'être porté

La notion d'opérateurs de continuité et de discontinuité vient nous aider à penser les expériences que le fœtus en milieu amniotique subit avant de devenir brutalement un bébé en milieu aérien. Plutôt que d'en inférer une vie psychique anténatale, je préfère proposer l'hypothèse que le fœtus inscrit dans sa mémoire neuronale les expériences de continuité et de discontinuité vécues lors du passage de la naissance, déclenchant des événements sensiblement différents en fonction des sens observés. Nous avons vu que l'audition prénatale permet un repérage interactif dans le regard dès la naissance, tandis que le vécu de pesanteur soumet le bébé à des forces d'attraction terrestre qui le contraignent à une intervention humaine nécessaire. De plus, cette expérience de la pesanteur s'appliquant dès la naissance sur le corps du bébé peut être utilisée comme paradigme des angoisses archaïques, telles que Winnicott les a décrites dans

4. Busnel, MC., et al., *Que savent les fœtus ?*, Coll., 1001 bébés, Toulouse, Erès, 2012.

5. Bullinger, A., *Les effets de la gravité sur le développement du bébé*, Coll., 1001 bébés, Toulouse, Erès, 2015.

« la crainte de l'effondrement⁶ ». « Tomber sans cesse » est sans doute la plus proche du vécu du bébé à cet instant initial, et la première à exister pour lui. Il devient d'autant plus important pour le bébé de bénéficier d'un portage qui lui permettra de découvrir le monde dans de bonnes conditions. Nous avons déjà insisté sur le fait qu'il ne peut en aucun cas entreprendre tout seul cette découverte, mais qu'au contraire il ne peut s'engager dans des interactions humaines qu'avec l'aide de ses parents pour y parvenir. Ces interactions, très dissymétriques au départ, nécessitent que le parent joue un rôle porteur pour le bébé, afin qu'il se sente en sécurité et puisse développer les interactions en appui sur ce portage de bonne qualité. Il développe alors ce que les psychopathologues vont ensuite appeler un « objet d'arrière-plan », constituant pour le bébé un dossier solide sur lequel s'appuyer. À partir de ce fond solide, le bébé peut explorer avec les compétences qui sont les siennes, le monde environnant et, plus précisément, le parent qui prend soin de lui. Les compétences visuelles sont, à cet égard, très importantes puisqu'elles préfigurent les futurs échanges langagiers articulés dans une parole. En effet, lorsque le bébé bien tenu par son parent est en interaction visuelle avec lui, le regard est rapidement accompagné de petits sons encore peu modulés qui jaillissent de ses organes phonatoires. La succession vagissement-gazouillis-babillage indique une organisation progressive des sons que le bébé émet dans l'interaction avec son parent à l'occasion des moments d'échanges affectifs. Mais le commentaire sonore n'est pas réductible aux seuls progrès du langage, il vient indiquer la qualité de l'accordage affectif (Stern) entre le bébé et son parent dans le cadre de leurs interactions. Et nous voyons à quel point les interactions visuelles dépendent de la tenue proposée par la mère à son bébé. Au fur et à mesure que le bébé va grandir, il va intérioriser les éléments de portage mis à sa disposition par ses

parents et commencer à se porter lui-même. Ce seront d'abord les différentes positions assises, puis debout et de marche qui viendront indiquer la façon dont il a intégré le portage. Il ne s'agit pas d'en faire exclusivement un phénomène psychologique et interactif. Ces progressions du bébé résultent en grande partie de son développement physiologique, notamment neurologique, et de tous les processus qui le déterminent (myélinisation, créations de circuits neuronaux, sélections synaptiques, plasticité cérébrale...) Les éléments psychologiques viennent plutôt donner une couleur à la qualité de ces processus. D'un certain point de vue, nous pouvons avancer que le bébé « pense » ses expériences dans les interactions, ce qui lui permettra de se les représenter. Toutefois, il est intéressant de noter que l'état psychique de la mère en particulier peut déterminer l'apparition de symptômes psychosomatiques chez son bébé. C'est ainsi que des études ont montré la corrélation possible entre la dépressivité maternelle postnatale et certaines formes d'insomnie et d'anorexie infantiles, ainsi que de troubles interactifs (PHRC Lille 2016). Il me semble que ces éléments fondent toute l'importance de la fonction phorique.

Etre porté et entouré

Pendant les quelques mois qui vont suivre, le bébé a absolument besoin de cette présence entourante, car si elle vient à faire défaut, son développement en souffrira certainement. Cette disposition, spécifiquement humaine, contraint la relation de proximité mère-bébé, contenue par un père (ou un autre tiers) protecteur, à perdurer tout un temps sur le mode de la dépendance rapprochée. Le bébé tête sa mère lorsqu'il se réveille, il joue quelques instants, est changé avant de se rendormir à proximité d'elle et si un autre besoin se fait sentir, la mère interprète la signification de l'expression du bébé pour y répondre de la façon la plus pertinente possible. Cette mère prend progressivement une certaine distance dans sa relation avec son bébé, au fur

6. Winnicott, DW., « La crainte de l'effondrement », in *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, trad., Kalmanovitch, J., Gribinski, M., Paris, Gallimard, 2001.

et à mesure qu'il développe ses propres capacités à accepter la séparation en fonction de l'acquisition de ses compétences d'autonomie relative. Pendant toute cette période cruciale, le bébé ne se suffit pas à ses propres besoins et nécessite les bras humains qui viennent prendre la place de l'entourage utérin précédent. Mais la différence entre les deux situations réside dans le fait que ces bras humains vont jouer en réalité leur rôle de façon discontinue. Lors des moments d'éveil du bébé, le portage sera effectif, physique et/ou psychique, tandis que le bébé endormi se suffira à lui-même, et encore, à la condition de ne pas présenter un sommeil problématique. De ce fait, le bébé va interioriser ses expériences interactives et la qualité du portage devient essentielle dans sa constitution même. C'est, d'un certain point de vue, l'intérêt de la théorie de l'attachement d'en avoir étudié plus précisément les effets sur son développement. En effet, le bébé, habitué à recevoir des réponses cohérentes, prévisibles et bienveillantes à ses besoins, bénéficiant ainsi d'un environnement sécurisé, intégrera un modèle interne opérant de même type lui permettant de disposer d'une bonne quantité d'énergie psychique pour découvrir le monde et anticiper positivement ce qui pourrait lui arriver. En revanche, un bébé élevé dans un environnement discontinu, dysrythmique, sans anticipation possible, ne sachant jamais si les réponses à ses besoins seront pertinentes ou non, développe une vigilance auprès de ceux qui sont chargés de lui, ce qui détourne de son but la grande quantité d'énergie dont dispose le bébé précédent pour découvrir le monde des personnes et des objets. De ce fait, sa curiosité infantile sera plus ou moins obérée et le milieu insécurisé dans lequel il se développera ne contribuera pas de façon optimale à son épanouissement. Nous voyons dans ces deux grandes catégories découvertes par Bowlby et les théoriciens de l'attachement que la fonction phorique s'exerce de façon satisfaisante dans un milieu sécurisé tandis qu'elle peut être dysfonctionnante dans un milieu insécurisé.

Mais Winnicott ne se contente pas de décrire le holding, il décrit également deux autres fonctions complémentaires, essentielles au développement, et venant enrichir la première. Ce sont celles du handling et de l'object presenting. Je propose de les relier fonctionnellement à la fonction phorique.

Handling/manipulation

Le *handling*⁷ est cette approche par les mains maternelles du corps du bébé de façon douce et tranquille qui lui permet de découvrir ses propres potentialités dans le cadre interactif. On pourrait traduire « handling » par « manipulation », qui correspond strictement au mot anglais, mais la connotation négative de ce terme en français nous pousse à conserver le vocable anglais. Dans le handling, les mains paternelles sont également concernées dans ce rapport au corps du bébé, mais avec leur style propre. Lors de la tétée, c'est le jeu de la bouche qui tète le mamelon de maman qui s'accompagne de la tenue du doigt ou du sein de maman par la petite main de bébé qui s'y accroche de façon rythmique au même tempo que celui de la tétée. Lors du change du bébé, c'est le jeu engagé par maman ou papa, une fois la couche changée et les fesses lavées, avec les jambes qu'on manipule, qu'on caresse, et les pieds auxquels sont destinés des petits bisous ou des jeux de dévoration. Lors du bain, c'est le jeu avec l'éponge naturelle de la « visite guidée » des parties du corps de bébé, énoncées doucement et ludiquement. Bref, le handling consiste à commenter avec la main et la voix et à « faire jouer » le corps du bébé, pour construire ensemble l'image de son corps et ses potentialités à venir. Mais si le handling a cette fonction de faire connaître au bébé son propre corps, il peut aussi être l'occasion de contacts plus fonctionnels, sans tendresse visible, voire même de

7. Winnicott, DW., (1962), Intégration du moi au cours du développement, in *Processus de maturation chez l'enfant*, trad. Kalmanovitch, J., Payot, Paris, 1970, 59.

manifestations agressives ou traumatiques. Parfois, dans les cas de négligence, de maltraitance ou d'abus sexuels, c'est l'agression du corps qui se dévoile dans des interactions inadéquates. Nous ne décrivons pas ici en détails ces variations du handling en fonction de la psychopathologie parentale, mais le handling peut contenir en lui une fonction délétère.

Présentation des objets du monde

L'object presenting ou présentation de l'objet, découle du même processus de connaissance de son environnement, non plus centré sur le seul corps du bébé, mais étendu aux objets qui l'entourent. Il s'agit de présenter le monde au bébé : « oh tu regardes la lumière de la salle de bain ! », « oh ! qui c'est qui arrive ? c'est papa ! », « oh regarde ce que je t'ai préparé aujourd'hui, une bonne petite purée écrasée à la fourchette ! », et le tout avec une voix capable de se déformer de telle manière que cette langue temporaire, la *mamanais*, fasse passer au bébé les appuis prosodiques sur lesquels il va construire ses premières acquisitions langagières. Ces développements complémentaires du holding viennent souligner l'ampleur de la fonction phorique. En effet, il n'est pas possible de réduire la fonction phorique au seul portage corporel. Elle contient de fait les extensions du portage physique au portage psychique et à la subtile articulation entre corps et psyché, puis entre corps, psyché et langage. La présentation des objets du monde prépare l'écologie à venir de l'attention conjointe, celle dans laquelle le bébé déjà familier du pointage proto-impératif (demander par le pointage l'objet désigné) s'enrichira du pointage proto-déclaratif : « puisque tu m'as présenté les objets du monde depuis quelques temps déjà, maintenant que j'en ai compris tout l'intérêt, dis-moi, cet objet là-bas, oui, celui que je ne peux pas attraper, qu'est-ce que c'est ? ». Et le parent de déclarer ce qu'il sait de ce nouvel objet qui intéresse tant l'enfant, celui qui est digne d'une attention devenue conjointe.

Donc, nous le voyons, la fonction phorique est plus large que le holding puisqu'elle comprend non seulement le portage du bébé tout le temps qu'il ne peut se porter lui-même, mais également son portage psychique dans ce qu'il mobilise de curiosité pour le monde et pour les outils permettant de se l'approprier. Il est intéressant de noter que probablement l'attention du bébé pour le monde est rendue possible par le fait qu'il est « délivré » du souci de se porter tout seul. À ce titre, les observations réalisées par Grenier et Brazelton chez le nouveau-né, sont exemplaires : si, à dix jours ou un mois au cours d'un examen pédiatrique, j'aide bébé à porter le poids de sa tête, alors il peut pointer du doigt l'objet présenté à son regard. Si je ne porte pas le poids de sa tête avec lui, alors le pointage est impossible. On le voit, la fonction phorique est une fonction de la parentalité pour accompagner au plus près les progrès développementaux de l'enfant. Plus généralement, il s'agit de la période de dépendance dans laquelle l'autonomie du bébé ou du jeune enfant n'est pas encore suffisante et nécessite de se soucier de lui. La fonction phorique coïncide pour partie avec la notion de responsabilité. J'assume et j'assume la fonction phorique avec mon enfant tout le temps que je pense devoir « répondre de lui ». Nous mesurons ainsi la perspective humanisante de la fonction phorique.

Anticiper la séparation

Mais dès le début, la fonction phorique contient en creux celle de séparation. Il s'agit de bien porter l'enfant pour qu'il puisse se séparer, une fois qu'il aura intériorisé sa capacité de s'auto-porter de façon suffisante. Il est donc très important que le parent puisse exercer cette fonction de façon suffisamment sereine pour que le bébé puisse l'intérioriser, mais également de façon telle que la complétude soit, dès que possible, entamée. Il s'agit, en quelque sorte, de porter le « bébé-déjà-quelque-peu-séparé » dans sa tête de parent pour anticiper sur les séparations à venir, pour

l'aider à la fabrication des représentations qui lui permettront de le faire de façon appropriée, tout en continuant à le protéger, sur le fond, des dangers dont il ne pourrait se défendre lui-même. Dolto, en proposant ses réflexions essentielles sur les castrations symboligènes⁸, que Caroline Eliacheff propose d'appeler plutôt des « frustrations maturantes », nous donne des clés pour comprendre comment, tout en protégeant le bébé dans sa vie ordinaire, il est indispensable de limiter la toute puissance infantile par laquelle il passe inévitablement, mais qui peut jouer contre la séparation et contre la construction des représentations si elle n'est pas contenue par une fonction limitante parentale. De mon point de vue, la fonction phorique doit pouvoir accompagner ces fonctions de castrations symboligènes, sans quoi elle pourrait se réduire à une simple « assistance technique » anonyme et sans effets structurants. Les lieux d'accueil pré-loczyiens⁹ des bébés et des enfants, ceux d'avant les enseignements fondamentaux d'Emmi Pikler, nous ont donné des exemples suffisamment démonstratifs, permettant de réaliser que nourrir, laver, faire dormir les enfants ne suffisait pas à leur survie. La satisfaction des besoins doit être entourée d'un repérage par l'enfant de personnes auxquelles il va pouvoir s'attacher de façon sécurisée, même si ses parents sont morts ou l'ont abandonné. Avec ces quelques personnes (les élèves d'Emmi Pikler insistent pour que ce nombre ne dépasse pas quatre), il va développer des relations affectives parce qu'il les connaît et les reconnaît. Le souvenir de ces « figures d'attachement » peut s'inscrire en lui et leur retour certain l'aide à pouvoir compter sur ceux qui s'occupent de lui.

Je rappelle que les étapes décrites par Françoise Dolto sont les suivantes : castration ombilicale, castration orale, castration anale, castration primaire et castration symbolique. Si l'on veut résumer les principales spé-

cificités de ces étapes, il est intéressant de distinguer la castration en ce qu'elle limite un champ, découvert et expérimenté antérieurement, par l'introduction d'un interdit, mais que l'acceptation de cet interdit permet d'ouvrir un nouvel espace à découvrir. Par exemple, l'arrêt de l'allaitement exclusif ouvre un nouveau monde alimentaire au bébé, dont il sera le premier à se réjouir dans l'après-coup. Il s'agit en quelque sorte d'une dialectique de développement qui est à l'œuvre chez l'enfant, induite essentiellement par ses parents et qui borde pour lui le champ des possibles. Mais la position des parents a ceci de particulier qu'elle poursuit une double mission auprès de leur enfant. D'une part, ils l'aident à développer tout ce qui est du domaine de ses compétences à découvrir progressivement au rythme de son évolution maturative, et cela le conduit « tout naturellement » vers une toute-puissance infantile qui s'appuie sur ses acquisitions motrices, psychomotrices, cognitives, sociales et affectives. Mais d'autre part ils en limitent la portée égocentrée en imposant à leur enfant l'intériorisation des règles du jeu de la vie en société, à savoir que l'on peut jouir de ses propres compétences dans la limite où elles ne nuisent pas à l'exercice de celles des autres. Il s'agit d'intérioriser la « catégorie philosophique de l'autrui » (Delion¹⁰). La castration ombilicale indique au bébé, bien sûr par l'intermédiaire de ses parents, que l'état de dépendance absolue dans lequel il vivait pendant le cours de la grossesse ne saurait perdurer à son « atterrissage » dans un monde où règne la pesanteur aérienne. La perfusion sanguine qui régissait sa vie anténatale est désormais définitivement terminée, et à l'image de son sang qu'il va devoir oxygéner par ses propres moyens respiratoires, sa dépendance est maintenant entrée dans une période nouvelle, celle de l'indépendance relative. L'interdit qui en résulte est celui du vampirisme (tu ne te « nourriras » plus du sang maternel par la voie ombilicale). Tu devras téter

8. Dolto, F., *L'image inconsciente du corps*, Le Seuil, Paris, 1985.

9. David, M., Appell, G., *Loczy ou le maternage insolite*, Scarabée, Paris, 1973.

10. Delion, P., *Le développement de l'enfant expliqué aux enfants d'aujourd'hui*, Erès, 2012.

ta mère pour te procurer une alimentation fractionnée, inaugurant de fait l'entrée dans une temporalité orale, la bouche devenant l'organe de ton nourrissage en lieu et place de l'artère ombilicale. On en parle moins souvent, mais la sphère orale est également une zone primordiale pour la mise en forme progressive du langage articulé dans une parole à venir. Cette période de découverte de l'oralité, décrite en son temps par Freud sous le terme de stade oral, fonctionne sur le mode du nourrissage du bébé par le lait maternel. Viendra un moment où le lait sera remplacé par une nourriture diversifiée et le recours au sein finira par être abandonné. Le sevrage marque cet abandon du sein et du lait comme nourriture unique. L'interdit qui en résulte est celui du cannibalisme (tu ne mangeras plus - de produits issus de ta mère). Le jeune enfant rentre dès lors dans une étape qui est marquée par son développement moteur et psychomoteur. Prendre, tenir debout, marcher, courir sont des activités qui nécessitent de maîtriser sa musculature. Parmi ces maîtrises progressives, il en est une très importante, la propriété sphinctérienne. Il est intéressant de considérer que cette dernière fait partie de l'ensemble des activités régies par des muscles, et donc sous la dépendance de la volonté de les utiliser avec ou sans limites. La castration anale peut être étendue au contrôle des activités musculaires, ce que je propose de nommer « castration musculaire¹¹ ». Puisque le contrôle de ces activités musculaires permet de contrôler la violence qui pourrait résulter de son utilisation inadéquate avec les autres, l'interdit qui en résulte est celui de la violence et du meurtre. Cette entrée dans le monde social est fondamentale pour l'avenir du petit d'Homme et je vois dans cette période cruciale du développement une possibilité de bifurquer vers la parole quand certains enfants continuent sur le seul chemin de la satisfaction immédiate pulsionnelle, sans articulation avec des représentations. C'est d'une telle bifurcation que

parle Freud lorsqu'il relate l'histoire du jeu du Fort-da¹² observée chez son petit-fils à l'occasion du départ de ses parents. Dans ce bel exemple, Freud explique que Wilhem-Ernst se dégage du déplaisir de la séparation imposée par ses parents en investissant un jeu, celui de la bobine, qui lui permet de devenir acteur d'une séparation qu'il peut maîtriser. Il jette la bobine avec hilarité et la fait revenir à lui activement. Mais Freud constate également que la présence de la bobine coïncide avec un « aaaa », tandis que son absence est exprimée avec un « oooo ». L'enfant non seulement joue pour représenter la séparation imposée par ses parents, et la transformer en séparation qu'il décide lui-même, mais en plus il associe chaque phase du jeu avec deux mots différents : « aaaa/da » et « oooo/Fort ». Le voilà en train de fabriquer des représentations de choses liées avec des représentations de mots qui lui permettront de supporter une séparation devenue nécessaire avec le temps.

Puis vient la castration primaire, qui introduit un pas supplémentaire dans le développement, puisqu'à partir de ce moment le jeune enfant découvre qu'il est un petit garçon ou une petite fille. Il ne peut pas être les deux, sa toute puissance infantile est d'autant limitée par cette question du genre anatomique. Lorsque l'enfant est soit un garçon soit une fille, alors il peut entrer dans le complexe d'Œdipe. Son chemin effectué pour traverser cette étape fondamentale lui permettra de parachever ses castrations symboligènes par la castration symbolique, opération psychique lui permettant d'intérioriser l'interdit de l'inceste.

Ce qui est important dans cette description rapide des chemins de la castration symboligène, c'est que la fonction phorique des parents est progressivement intériorisée par l'enfant au fur et à mesure qu'il grandit. Il devient de moins en moins dépendant d'eux et acquiert l'aptitude à s'en séparer, ne serait-ce que

11. Delion, P., *Tout ne se joue pas avant trois ans*, Albin Michel, Paris, 2007.

12. Freud, S., (1920), *Au delà du principe de plaisir*, in *Essais de psychanalyse*, Payot, Paris, 1985, 49.

temporairement. Il s'agit véritablement d'une transmission de cette fonction des parents vers l'enfant. Et cela ne peut réussir que si elle est encadrée par une fonction limitante parentale digne de ce nom. Cette interdépendance des deux concepts de fonction phorique et de castrations symboligènes est essentielle pour comprendre le développement normal et ses aléas.

Au cours du développement, il est habituel qu'un enfant rencontre des circonstances difficiles qui peuvent l'amener à « régresser ». C'est le cas d'une maladie bénigne ou maligne, d'un accident, du décès d'un proche... Dans ces moments particuliers, la fonction phorique parentale est alors sollicitée à nouveau le temps de la régression, comme si la maladie ou la difficulté rencontrée fragilisait la fonction phorique intériorisée par l'enfant et le soumettait à la nécessité de recourir à nouveau à celle de ses parents *un temps donné*.

Les aléas de la fonction phorique dans les troubles développementaux

Mais lorsque le développement de l'enfant est problématique, la fonction phorique qui porte et entoure l'enfant quitte son aspect temporaire pour devenir permanente et éventuellement modulable en fonction des spécificités de chaque enfant en difficulté. Plusieurs types de troubles du développement sont rencontrés. Je propose d'en retenir les principaux et de les relier à l'exercice d'une fonction phorique bien tempérée.

Tout d'abord, les enfants peuvent connaître des pathologies physiques handicapantes qui conduisent les parents, aidés par les médecins spécialisés dans ces domaines, à envisager une fonction phorique continue. C'est ainsi que les paralysies cérébrales (IMC, IMOC...) et autres pathologies neurologiques graves (myopathies, épilepsies, déficiences...) posent le problème de l'autonomie de ces enfants, non seulement sur le plan locomoteur, mais également sur le plan plus général de leur dépendance à/de l'environnement. De nombreux professionnels ont réfléchi depuis longtemps, à partir de leurs expériences, sur ce qu'il convient d'apporter aux familles afin d'aider de la façon la plus pertinente les enfants concernés. La fonction phorique est maintenant bien connue et les dispositifs de soins et d'aides nécessaires à l'exercer valablement sont délivrés par les parents soutenus par les professionnels, de façon harmonieuse dans la plupart des cas.

Mais pour les pathologies recouvrant le vaste domaine des pathologies pédopsychiatriques (en mouvance continue dans les classifications internationales de type DSM), et notamment celui des Troubles du Spectre Autistique, les difficultés restent considé-

rables car l'objectivation des difficultés et des sphères concernées est difficile à évaluer. Un enfant présentant ces troubles graves n'a pas de troubles spécifiques des fonctions locomotrices. Généralement, il marche, il court et se déplace sans difficultés particulières, même si parfois il présente une singularité reconnaissable. Mais en revanche, l'intention contenue dans ses déplacements est souvent problématique : où va-t-il ? Où veut-il aller ? Pourquoi ? La propreté sphinctérienne n'est pas toujours acquise, des actes, des comportements, des réactions peuvent surprendre par leur survenue imprévisible ou insensée. Les difficultés relationnelles sont au centre de leurs problématiques et la fonction phorique ne pourra s'exercer de façon aussi limpide que dans les cas précédents. Il ne s'agit plus de porter ces enfants parce qu'ils ne peuvent se porter eux-mêmes. Il faut comprendre comment les accompagner dans leurs existences difficilement compréhensibles. La fonction phorique, pour devenir pertinente, demande à être modulée : accueillir l'enfant en question, partager des expériences diverses avec lui et avec d'autres professionnels, rencontrer les parents pour échanger sur les expériences des uns et des autres, se laisser pénétrer de ses signes de souffrances (fonction sémaphorique) et accepter d'échanger avec les collègues en contact avec l'enfant sur les points de vue de chacun, à la recherche d'un sens pour lui et pour ceux qui l'entourent (fonction métaphorique).

On le voit, cet exercice de la fonction phorique est sensiblement différent de celui qui est proposé pour un enfant myopathe ou paralysé. Ce dernier nécessite des dispositifs institutionnels spécifiques tels que la constellation transférentielle (l'ensemble des personnes au contact avec un enfant et ses parents) et, plus avant, une réunion régulière de cette constellation. Or, aujourd'hui, il existe beaucoup d'établissements sensés accueillir de tels enfants qui ne jouent plus le jeu de la constellation et de sa réunion. Les lois du

marché ont réussi à imposer l'idée que les réunions étaient du temps perdu et qu'il serait plus opportun de réaliser des actes sur ce temps récupéré. Mais l'expérience démontre que si les professionnels ne disposent pas de tels temps spécifiques de partages entre eux pour constituer ces groupes de contenance de leurs vécus et de leurs pensées, alors s'installe la routine, la défense contre les intrusions des enfants et in fine le risque de *burn out* s'accroît de façon exponentielle. En témoigne le développement ascendant des contentions et des enfermements en psychiatrie pour s'apercevoir que nous ne pouvons nous passer dans ces métiers de tels dispositifs institutionnels.

Fonction phorique et relations interhumaines

Plus généralement, les relations humaines que nous partageons avec nos contemporains sont régies par les mêmes mécanismes que ceux que je viens de décrire pour les personnes handicapées et malades, mais sur le mode mineur. Si nous parvenons à accepter l'idée que la distribution de carburant ou d'argent peut être effectuée par des robots distributeurs ad hoc, il n'en va pas de même pour les courses au supermarché ou pour toute autre action humaine de la vie quotidienne, car ce sont autant d'occasions, notamment pour les plus esseulés d'entre nous, de rencontrer leurs alter egos. Nous voyons souvent des personnes prendre le prétexte de leurs achats quotidiens pour pouvoir enfin parler avec quelqu'un. Lorsque ce quelqu'un est pris dans les pièges du management moderne, surveillé par son cadre de proximité, contraint par ses fiches de postes, « fliqué » par les clients appelés à la délation permanente, voire tentés par une expression agressive devenue banale, filmé par des caméras omniprésentes, éventuellement lui-même fatigué d'être considéré par son interlocuteur comme une personne à qui parler, alors que lui-même n'en a plus l'occurrence, il est aisé de comprendre que ses potentialités d'accueillir ces demandes de partage et d'échange humains seront sérieusement entamées. En retour, la personne esseulée, frustrée d'avoir été « déboutée » de sa demande, rentrera chez elle certes avec son sac rempli d'objets de consommation, mais davantage déprimée par la sécheresse et la dureté des relations commerciales que quand elle en était sortie. Les conséquences à long terme sont la désertification des relations humaines pour les plus fragiles.

La fonction phorique citoyenne gît dans les détails des rencontres ordinaires et la voir peu à peu disparaître est une constatation inquiétante au vu de son importance considérable dans le déploiement des relations humaines. Un monde nouveau surgit de ces observations. Mais ce monde est-il fait pour des humains ? Ne laisse-t-on pas se développer un monde mécanique qui rationalise les relations humaines pour les réduire au strict nécessaire de l'échange des marchandises ? À qui profite ce « crime d'humanité »?

La fonction phorique dans les pratiques relationnelles : pédagogie, éducation, soins, assistance, justice, politique

Dans les principaux domaines de la relation humaine, ce processus est en passe de prendre la main sur les précédents. Plutôt que d'en rester à des généralités, il me semble plus intéressant de prendre quelques exemples de ces dérives pour mieux en comprendre à la fois les mécanismes et les enjeux.

Pédagogie

Conduire les enfants sur le chemin de la vie relève en partie du pédagogique dès l'instant où les enfants vont à l'école. Des instituteurs vont les accueillir pour prendre en partie le relais parental et développer avec eux des stratégies pédagogiques leur permettant d'accéder au savoir. C'est dire que la fonction phorique exercée par les enseignants est évidente.

Un enfant pleure doucement dans le coin de sa classe de petite section. Son papa vient de le laisser à l'école aux bons soins de son institutrice. La maîtresse s'approche de lui et lui dit gentiment : « Oh ! Matthieu, on est triste parce que papa est parti à son travail ». Le petit garçon s'arrête un instant de pleurer et regarde l'adulte qui s'adresse à lui. Il sort son doigt de sa bouche et serre son doudou contre son visage. Il reprend ses pleurs un peu plus espacés et tend les bras vers la professionnelle. Elle le prend dans ses bras et se dirige vers le centre de la classe où elle a prévu de lire à tous les enfants une histoire pour les accueillir. Elle commence par dire que Matthieu est triste ce matin, mais qu'elle va lire un conte qui va

certainement leur plaire à tous et qu'après, ils feront des dessins et chanteront ensemble. Matthieu, juché sur les genoux de la maîtresse met son doudou dans sa main et descend délicatement de ses genoux pour aller le mettre dans la poche de son manteau, puis revient auprès de son institutrice et s'assied à côté d'elle. La matinée d'école commence. Matthieu écoute l'histoire avec une grande attention...

Dans ce récit ordinaire d'une expérience de petite section de maternelle, l'institutrice pourrait exercer la fonction phorique parentale comme le lui demande Matthieu sous le choc de la séparation. Mais la possibilité pour cet enfant de distinguer sa maîtresse de ses parents pourrait en être entachée. Au contraire, elle observe ses pleurs, attend qu'il lui tende les bras et le porte vers le groupe afin de le replacer avec les autres. Elle le laisse faire son travail de séparation avec le doigt dans la bouche, le doudou, les genoux, puis la petite distance entre elle et lui. Cette déclinaison de la fonction phorique contient la potentialité de la séparation en elle. Elle n'est pas une emprise, elle est un portage pour faciliter le travail de séparation.

Pendant la récréation, Rémi, un enfant de grande section de maternelle en colère pousse un autre enfant, Laurent, qui tombe et se fait mal. Il pleure, crie et tente de se venger de Rémi qui l'a poussé. L'adulte, alerté par les cris, arrive et demande ce qui s'est passé. Les enfants se mettent en position de combat mais il les sépare et leur dit : « Voyons, vous savez bien que la violence est interdite. Nous en parlerons vendredi à l'atelier philo. D'accord Rémi et Laurent ? »

Les enfants se séparent, et vont jouer chacun dans leur direction. Le vendredi arrive et l'atelier philo commence. L'enseignant rappelle les règles : on se respecte, on prend la parole à tour de rôle on écoute les autres, même si on n'est pas de leur avis. La discussion porte sur l'incident entre les deux enfants. Peut-on se frapper en récréation ? Les enfants parlent

à tour de rôle prennent la parole pour exprimer leur point de vue. Certains se plaignent de Rémi, d'autres de Laurent. Bref, ce qui était à l'origine un duel portant sur les potentialités agressives de ces deux enfants devient progressivement un échange partagé par la plupart des enfants sous le regard bienveillant de l'instituteur : un passage à l'acte se transforme en objet de réflexion collectif instaurant une alternative à la seule violence musculaire. Dans cette petite histoire ordinaire, une fonction phorique habituelle consiste à interdire les bagarres et à punir les enfants (souvent d'ailleurs à punir l'agresseur sans demander à la victime pourquoi elle s'est laissée faire). Mais l'autre possibilité offerte par l'atelier philo est de transformer un acte jugé répréhensible en objet d'échanges entre les membres du groupe-classe. La suppléance d'autorité exercée par l'instituteur dans le premier cas devient une fonction phorique de la pensée du groupe d'enfants, puisque sur la surface déployée par cet atelier, chaque enfant devient co-acteur de la fonction phorique collective.

Éducation

Les éducateurs accueillent les enfants en grande difficulté dans des établissements créés à cet effet : les Instituts Médico-Éducatifs en France ou Institut Médico-(socio)-Pédagogique en Belgique, les Instituts Thérapeutiques Éducatifs et Pédagogiques, les Services d'accompagnement à domicile (SESSAD)... Je ne saurais tous les citer. Dans ces établissements, les éducateurs jouent un rôle fondamental puisqu'il leur revient d'assurer une part de la fonction éducative que les parents ne peuvent assumer seuls. Si pendant longtemps ces établissements se sont situés en rivalité avec les parents puisqu'ils étaient censés les suppléer, la critique de ces attitudes inadéquates a permis de recentrer leur rôle sur un accompagnement éducatif des enfants, complémentaire de celui des parents et ce en fonction de chaque cas particulier. En effet, la

fonction exercée par les éducateurs d'un enfant placé en raison de mauvais traitements ou d'abus sexuels intrafamiliaux, ne sera pas équivalente à celle qui concerne un enfant présentant une déficience cognitive ou un trouble du spectre autistique. Dans chacun de ces exemples, les éducateurs adapteront leur rôle à ce qui pourra permettre à l'enfant de bénéficier des propositions des établissements éducatifs. Quand un enfant se réveille le matin dans un tel établissement et qu'il constate qu'il n'est pas chez ses parents pour diverses raisons, il peut ressentir une difficulté à investir sa journée, se déprimer de leur absence, être en colère d'avoir été placé pour sa protection, se laisser aller à une morosité peu propice à son développement. Les éducateurs vont devoir assurer une fonction phorique « à la juste distance » pour lui permettre de travailler sur cette réalité parentale, sans compromettre leurs fonctions éducatives de base et sans prétendre prendre la place laissée vacante par les parents à un moment donné de la trajectoire de l'enfant. Cette position d'accueil de l'autre, d'observation de ses symptômes de souffrance psychique, de partage avec les collègues pour faire face de façon bienveillante à ces difficultés de la vie quotidienne en institution d'enfants constitue la fonction phorique dans toute sa complexité. L'enfant doit éprouver que les éducateurs respectent ses spécificités tout en l'entourant de leurs préoccupations pour son état. Le simple fait de se sentir ainsi « porté » dans leurs préoccupations est déterminant pour la réussite de la fonction éducative.

Dans d'autres situations, les parents sont considérés comme ne pouvant pas exercer leurs fonctions parentales. Leurs enfants sont alors confiés à un organisme qui assurera leur développement optimal dans des établissements spécifiques (maisons à caractère sanitaire/social ou pouponnières en France, Services d'Accueil Spécialisés de la Petite Enfance –SASPE en Belgique) et/ou en lien avec des familles d'accueil. Les éducateurs de jeunes enfants, les puéricultrices, les

familles d'accueil sont dès lors chargés de l'éducation de ces enfants et leur fonction phorique sera sollicitée de façon extensive dans la plupart des situations. Toutefois, il leur revient de ne pas construire leur fonction de suppléance parentale au détriment des parents d'origine, quelles que soient les raisons du placement de l'enfant. C'est dire que la ligne de crête est difficile à tenir, puisqu'il s'agit à la fois d'apporter à l'enfant tout ce qu'une fonction phorique parentale devrait offrir, tout en reconnaissant l'existence de la réalité parentale par ailleurs. De ce point de vue, il est nécessaire pour les éducateurs et les familles d'accueil de s'articuler ensemble autour de la situation de l'enfant et de celle des parents, sans confusion, mais avec une juste distance entre l'enfant et ses parents. Les visites médiatisées permettent de mettre au point cette juste distance, non pas à partir de trames idéologiques mais en fonction de l'observation de ce qui se passe entre les parents et l'enfant au cours de chaque visite. Il ne faut pas oublier que certains parents ne peuvent pas se retenir de transactions perverses avec leur enfant, et que dans de tels cas, une rupture des contacts peut être salvatrice. En tout état de cause, la fonction phorique de tels enfants ne peut se construire qu'en prenant en considération les différents éléments de ses constellations familiale et de prise en charge. Pour ce faire, les différents partenaires éducatifs doivent pouvoir se réunir avec les responsables du placement autant que nécessaire afin de tailler ensemble le costume sur mesure qui convient à l'enfant.

Soins

Les soignants exercent la fonction phorique de façon spontanée lorsqu'ils accueillent des enfants, des adolescents ou des adultes présentant des pathologies graves. Ces personnes ont la particularité de vivre des angoisses archaïques qui peuvent prendre des formes diverses et variées, assez éloignées de nos angoisses névrotiques habituelles. Mon train a du retard ! Est-

ce que ceux qui devaient venir me chercher vont m'attendre ? J'ai passé un examen difficile, j'attends les résultats avec angoisse parce que je ne sais pas du tout si j'ai réussi. Bref, ce type d'angoisse que nous partageons tous ne nous désorganise pas complètement. En revanche, les angoisses archaïques portent sur les grandes catégories sensorielles : tomber sans fin, être écrasé, se noyer, éclater... qui mettent en jeu l'image du corps de ces patients. Ils n'arrivent pas toujours à trouver la bonne sortie de ces états éprouvants et utilisent souvent des moyens corporels : l'hyper-tonie, le cri, l'agitation, la fuite, la précipitation, la violence, l'automutilation. Les soignants doivent entreprendre avec eux des approches rassurantes et contenantes leur permettant de quitter ces enfers quotidiens pour éprouver enfin un apaisement de leur état clinique très préoccupant. Le simple fait d'être avec eux pour leur faire savoir, souvent sans paroles dans un premier temps, que les soignants sont là, qu'ils vont essayer de trouver des solutions de détente, que le poids de leurs angoisses va être partagé avec eux, apporte déjà un premier élément de réponse. Cette première partie de la fonction phorique est nécessaire mais non suffisante. Il s'agit de traverser avec eux les expériences qui les mettent dans de tels états d'angoisse. Ce faisant, les soignants deviennent les porteurs à leur tour d'une partie des angoisses traversées, mais souvent sans savoir ce que ça peut bien vouloir dire. Puis, au fur et à mesure de la connaissance de l'enfant ou de l'adulte par les soignants, des éléments cliniques se précisent : l'angoisse majeure survient dans telle circonstance, la réassurance dans telle autre. Avec tel soignant, les angoisses ne surviennent pratiquement jamais alors qu'avec tel autre, elles se reproduisent plus fréquemment. Ces espaces thérapeutiques dans lesquels se déroulent ces expériences d'approches relationnelles font partie intégrante de la fonction phorique. Il s'agit en quelque sorte de mettre à la disposition des enfants des *laboratoires* (les diverses activités thérapeutiques) dans lesquels ils vont livrer leurs expé-

riences angoissantes et, avec l'aide des *laborantins* (les soignants), trouver des façons de dépasser ces angoisses. Les soignants accumulent les expériences avec les patients et deviennent de ce point de vue les porteurs avec eux de ces moments de vie quotidienne : ils assurent ainsi une fonction sémaphorique, ils sont les porteurs des souffrances psychiques des patients accueillis. Le partage de ces expériences au cours de réunions dans lesquelles chacun peut parler authentiquement de ce qu'il a vécu avec un enfant ou un adulte permet de rassembler toutes ces expériences différentes traversées avec eux, quitte à ce qu'elles paraissent contradictoires, voire impossibles. La reconnaissance et le respect du récit de chaque soignant agissent comme une contenance institutionnelle auprès du patient qui se sent porté et compris par les soignants qui le prennent en charge. C'est la fonction métaphorique. Dans le vécu des soignants de ces patients gravement malades, il est fréquent de rencontrer des mouvements de recul, de protection, de désespoir, de colère qui peuvent à leur tour mener à l'effondrement que l'on nomme aujourd'hui « burn out ». Le fait de trouver du sens à leur travail éloigne d'autant les risques d'usure professionnelle et les soignants renouent avec l'idée qu'ils se font d'aider les patients qui leur sont confiés. Tout ce travail effectué avec l'enfant est évidemment partagé avec les parents, qui sont eux-mêmes traversés par les mêmes sentiments, aggravés par le fait qu'ils sont les parents de ces enfants et vivent leur maladie comme une profonde blessure narcissique. Les effets de la fonction métaphorique valent pour les parents par l'intermédiaire des relations de confiance qui ne manquent pas de s'instaurer entre parents et soignants. La transposition de ces constatations cliniques avec les enfants est tout à fait possible avec les adolescents et les adultes dans la mesure où les liens avec les familles restent essentiels tout au long d'une prise en charge, quel que soit l'âge du patient.

Assistance

Les professionnels et les bénévoles qui travaillent dans le social pour « porter » assistance aux personnes SDF font état de témoignages poignants sur les rencontres qu'ils font avec ces humains en très grande déshérence. Parfois, le seul regard soutenant peut suffire à aider une personne qui refuse par ailleurs toute assistance et préfère rester dans la rue, quitte à prendre le risque d'en mourir. Quelques biscuits, un bol de thé, « je repasserai avant la fin de la nuit », et voilà le « naufragé » qui revient dans la relation et qui acceptera peut-être un jour d'être hébergé malgré ses réticences fondamentales. Il s'agit de situations limites dans lesquelles la fonction phorique s'exerce de façon tangentielle et ne règle en rien l'ensemble de ces problématiques complexes. Mais ces expériences montrent que ces petits riens peuvent parfois aboutir à des résultats probants dans un domaine où l'énormité des situations à régler est en soi décourageante pour les professionnels concernés.

De façon plus générale, les « professions du social » sont bien placées pour éprouver ce que la fonction phorique veut dire dans les circonstances de difficultés de survie. Il s'agit de « déclencher » les dispositifs qui permettront à ces personnes en grande difficulté existentielle de tenter de reprendre en main quelque chose de leur propre vie. Que ce soit par l'obtention d'une aide financière d'urgence, d'un logement de secours, d'un hébergement temporaire avec ses enfants ou d'une possibilité d'insertion par le travail, l'idée est bien de permettre aux personnes secourues de disposer d'une respiration pour reprendre la course de la vie. Il est très important de rendre un hommage appuyé aux associations, organismes et autres fondations qui, chacune avec leurs spécificités, rendent des services énormes à ces personnes en déshérence dont le nombre augmente sans cesse, nous renvoyant à nos apories sociétales. Je ne peux tous les citer, mais la

Fondation de l'Abbé Pierre, les Restos du Cœur, Les Petits Riens, et beaucoup d'autres ne peuvent qu'être encouragées dans leurs efforts pour étendre une fonction phorique que l'État, ne prenant pas assez sérieusement son rôle dans ce domaine, peine à assumer vis à vis de ces personnes en grande précarité.

Dans un domaine proche, un fonctionnaire chargé d'aider un chômeur à retrouver un emploi peut, à la condition qu'il accueille la personne avec humanité, modifier considérablement l'idée qu'elle se fait d'elle-même et ainsi contribuer à sa réintégration dans le monde du travail. À l'inverse, une attitude lointaine, voire hostile, produira des effets dévalorisants qui augmenteront les risques de « décrochage » bien connus de ces situations. Le film de Ken Loach, « Moi, Daniel Blake¹³ », met en évidence de telles attitudes contre-productives auprès des personnes les plus vulnérables. La fonction phorique n'est pas toujours une offre d'assistance portant sur la quantité d'aide à fournir. Dans ces cas, elle vise à restaurer l'image que la personne se fait d'elle-même pour reprendre à son compte un destin qui lui avait transitoirement échappé.

Juridique

La fréquentation du monde judiciaire nous montre que beaucoup de situations sont concernées par l'exercice de la fonction phorique. Si le soin et l'assistance trouvent dans cette fonction l'occasion de s'appliquer de façon concrète, même si l'ensemble ne peut s'y résumer, dans l'ordre juridique, cette fonction s'exerce de façon symbolique par les juges et ceux qui sont en charge du respect de la loi. Le jugement puis la condamnation d'un auteur de violences conjugales sont les expressions du retour de la fonction phorique symbolique exercée par la Justice. En effet, en redisant la Loi, le juge et son tribunal rendent à la victime sa place dans une société de Droit dans laquelle la

13. 2016

violence est interdite afin de protéger chacun de ses membres. La Loi porte le groupe social dans une certaine philosophie de l'existence qui demande à son tour au groupe de porter chacun de ses membres. Pour l'auteur du crime ou du délit, il s'agit de lui indiquer le chemin d'une fonction phorique à laquelle il a dérogé et de l'inciter à en redevenir un co-acteur avec les autres membres de sa communauté : famille, groupe, institution... C'est la fonction symbolique de la peine qu'il « reçoit ». À ce titre d'ailleurs, et en deçà d'une certaine gravité des actes commis, les pratiques restauratrices sont sans doute plus efficaces que les incarcérations.

Nous l'avons vu, dans le domaine de la protection de l'enfance, il est très important de bien mesurer les effets de l'application de la Loi auprès des enfants venant de familles dans lesquelles la fonction phorique n'est pas assurée de façon suffisante, voire pas du tout. Aussi, lorsqu'une famille d'accueil, un foyer de l'enfance, un placement familial spécialisé accueillent un enfant placé par le juge des enfants, ils assurent la fonction phorique dont l'enfant a été privé parfois depuis longtemps et même dans certains cas, depuis le début de son existence. On ne prend pas assez en considération cette dimension de la fonction phorique qui participe à ce que les théoriciens de l'attachement ont appelé un attachement sécurisé.

Politique

Le Politique est l'organisation que les Hommes ont trouvée, jusqu'à plus ample informé, pour leur permettre de vivre en société. Plusieurs systèmes politiques ont traversé l'Histoire, mais il semble que le mode démocratique choisi depuis quelques siècles au terme de longs combats, et dans un nombre important de pays, soit le moins mauvais. Pour cela, nos prédécesseurs ont dû mettre au point un système dans lequel le peuple est représenté par des élus

chargés d'être ses porte-paroles dans les instances représentatives démocratiques. C'est ainsi que le terme *Politique* en est venu à désigner ceux qui le servent, les acteurs politiques.

Si les mécanismes démocratiques ont mis longtemps à se mettre en place, de la même manière, le sentiment que l'État pouvait quelque chose pour chaque citoyen a également demandé une longue maturation avant de devenir réalité dans nos sociétés contemporaines. Si désormais il est relativement aisé de se faire soigner, de se former, d'emprunter des transports collectifs, de bénéficier de diverses allocations (chômage, enfants, handicapés) grâce aux systèmes de solidarité nationale des pays ayant souscrit à ces obligations, la tentation est toujours grande pour un État de sacrifier les plus en difficulté sous le couvert d'arguments de bon sens et de favoriser les plus riches et les plus puissants.

Les mouvements, récents en Europe, qui visent à diminuer les services publics sous le prétexte démagogique de devoir diminuer le nombre de fonctionnaires, ne sont que la partie visible d'un désengagement du Politique de ses « missions phoriques » au bénéfice d'un capitalisme mondial sans éthique et sans limites. Or, il ne faut pas oublier que les fonctions que nous avons énumérées précédemment (pédagogie, éducation, soin, justice...) sont par nature des dépenses d'État. Ce ne sont en aucun cas des budgets sur lesquels des économies pourraient être faites à l'instar des budgets que proposent les industriels ou les commerçants qui, eux, sont modulés au gré de l'offre et de la demande. Éduquer, instruire, soigner, juger, ne sont pas des options, ce sont les obligations d'un État de droit. Ce dernier doit les assurer, comme des parents doivent assurer l'existence de leur famille. Cette fonction phorique de l'État est passée inaperçue ces dernières décennies en laissant penser à ses détracteurs qu'il était possible de réaliser des économies à ses dépens. Lorsque l'école est deve-

nue ce qu'elle est devenue malgré le talent de ses enseignants ordinaires, lorsque la justice est devenue ce qu'elle est devenue malgré le talent de ses juges, lorsque la santé est devenue ce qu'elle est devenue malgré le talent de ses soignants, on est en droit de se demander pourquoi toutes les avancées extraordinaires des deux derniers siècles et plus précisément des quelques dernières décennies seraient remises en cause sous le seul prétexte d'économies à réaliser. À force de ne faire passer que le seul message de la soi-disant nécessaire diminution du nombre des personnes travaillant au service du public, il n'est pas étonnant que tous ces milliers de professionnels se sentent disqualifiés dans leurs compétences et finalement dans leur existence et finissent par ne plus pouvoir, consciemment et inconsciemment, assumer le travail attendu sans en être sinon gratifiés, du moins respectés et soutenus de façon minimale.

La fonction phorique exercée par tous ces « corps d'État chargés de l'aide à autrui » a été progressivement déconstruite par un libéralisme de bazar pensant réduire toutes les organisations humaines au fonctionnement d'une entreprise capitaliste dont elle serait devenue le modèle de référence. Il n'en est rien : les services qui œuvrent à la relation d'aide n'ont rien à faire de cette logique comptable, elle est incompatible avec leurs missions spécifiques. Ne pas le reconnaître revient à en programmer la disparition sous divers prétextes dont aucun ne semble pertinent par rapport aux missions à remplir. D'un coup, la fonction phorique fait son entrée en Politique, en venant mettre l'accent sur le nécessaire investissement du domaine des relations humaines par nos politiques : on ne peut régir les contrées comme aux temps de l'esclavage, à la manière de colonies exploitables dans leurs différents gisements productifs, à commencer par les fameux gisements de personnels, qui sonnent comme autant de scandales humanitaires en souffrance. La fonction phorique de l'État est le minimum d'un État

démocratique. Il est temps de revenir à une logique de l'intersubjectivité et du groupe social digne de ce nom.

Bref, tous les professionnels de la relation d'aide, pour tenir la fonction phorique auprès des personnes qui en ont un besoin impérieux, sont eux-mêmes soumis à la même nécessité : ils doivent être soutenus pour pouvoir soutenir solidement les humains qu'ils portent sur leurs épaules psychiques. Un instituteur qui gagne à peine plus que le revenu minimum doit trouver en lui de grandes quantités d'énergie disponibles pour pouvoir assumer dans l'école d'aujourd'hui ses missions civilisatrices. Cette dévalorisation salariale est un signe parmi d'autres que l'État ne le soutient pas dans sa mission phorique d'enseignant. Un professionnel travaillant dans un établissement accueillant des personnes âgées dépendantes qui est contraint par des cadences chronométrées aussi aliénantes que l'étaient celles des chaînes stakhanovistes ne peut résister à cette pression délétère pour tenter de rester humain dans ses relations avec les personnes âgées prises en charge. Cette astreinte déshumanisante qui lui est imposée ne lui permet pas d'assurer une fonction phorique en lien avec ses missions. Un soignant obligé d'augmenter le nombre de ses actes au détriment de ses temps de réunions de partages cliniques et de réflexion institutionnelle avec ses collègues n'est plus porté par l'institution à laquelle il pense appartenir, et la fonction phorique qu'il assurait auprès des enfants ou des adultes malades qu'il accueillait dans son lieu de soin ne peut plus être assumée valablement.

Tout le temps d'échanges entre les professionnels pour partager les informations, prendre les meilleures décisions ensemble, transmettre les émotions ressenties dans le travail de la relation est indispensable pour que le sens profond du travail effectué émerge à son rythme, imprévisible a priori. Il en va de la possibilité de reprendre son souffle psychique pour continuer à désirer travailler dans ces milieux difficiles dans les-

quels c'est la personne du professionnel qui répond de l'autre, avec ses compétences bien entendu, mais également avec son désir de travailler selon les principes éthiques de chaque métier de la relation humaine. Sans temps de partage entre les professionnels pour comprendre ce qui se passe dans l'expérience traversée avec les personnes prises en charge, pas de progrès possible dans l'adaptation à chaque singularité. Pire encore, c'est la certitude anticipée d'une évolution vers le *burn out* comme forme ultime de la perte du sens du travail relationnel.

Retrouver un projet de travail gouverné par le primat de la catégorie philosophique de l'autrui

Après avoir largement décrit les différentes situations dans lesquelles la fonction phorique est nécessaire à l'exercice des modalités des relations humaines d'aides, il est intéressant de se pencher sur les conditions dans lesquelles devraient pouvoir fonctionner les équipes concernées par ces réflexions. En effet, nous voyons se développer de nombreuses propositions de travail dans la relation d'aide qui partent du principe a priori définissant les éléments indispensables à une telle relation dans l'absolu. Or, dans de très nombreuses occurrences, il est utile de commencer par partager des expériences avec les personnes que nous prétendons aider afin d'adapter à ces observations vécues ensemble les dispositifs de nature à améliorer les difficultés rencontrées. Il ne s'agit donc pas d'une démarche partant d'un idéal et censée « descendre » à la rencontre d'une réalité qui ne disposerait pas des conditions suffisantes pour devenir optimale. Il s'agit bien plutôt de traverser l'épreuve avec les personnes concernées et, dans l'après-coup, de déterminer ensemble les conditions souhaitables pour faciliter les avancées possibles. Ces deux logiques s'affrontent désormais dans le cadre des oppositions entre les démarches éducatives et rééducatives versus les démarches psychothérapeutiques. Les premières sont a priori, tandis que les deuxièmes sont a posteriori. Les premières doivent s'appuyer sur des protocoles pensés avant l'action avec les personnes en difficulté, les deuxièmes ne peuvent fonctionner que si les expériences traversées ensemble permettent d'élaborer les modifications nécessaires en appui sur le sens de

telles démarches. Dans le premier cas, un protocole général présentant quelques variations possibles est requis tandis que dans le deuxième, chaque cas est particulier et le cas général ne peut être déduit que de multiples expériences effectuées. Si dans le premier cas, les protocoles peuvent être « achetés » auprès des concepteurs de logiciels, dans le second, le dispositif doit être construit « sur mesure », pour chaque personne en fonction de son « profil ». Les équipements institutionnels ne sont pas nécessaires dans la première option, tandis qu'ils sont incontournables dans la seconde.

Fonction Balint

En effet, une équipe doit disposer de temps institutionnels avérés pour penser ensemble les expériences traversées. Elle doit donc pouvoir se réunir, penser, conflictualiser, décider, modifier et transformer les expériences rencontrées en fonction de chaque histoire. Je propose d'appeler « fonction Balint » cet échafaudage institutionnel. De quoi s'agit-il ?

Balint a inventé une forme de groupe de professionnels, d'abord des médecins généralistes, puis de travailleurs sociaux, animés par un psychanalyste, permettant d'étudier ensemble des cas complexes rencontrés dans le cadre professionnel de la relation d'aide sous ses multiples formes. Cette formation « sur le tas » part de l'expérience des praticiens des différents métiers de la relation et permet d'avancer dans la compréhension de la situation étudiée, aussi bien au niveau du cas lui-même que du professionnel concerné. Elle procure aux membres de ces groupes une matrice de réflexion dans laquelle ils peuvent apporter leurs expériences problématiques. Elle assoit leur formation théorico-pratique sur des partages à partir de la rencontre avec des personnes en difficulté et permet à chacun de se construire une éthique professionnelle solide et une réflexion argumentée. Nul

doute que la fonction phorique assurée par de telles expériences de formation puisse être transposée à d'autres expériences professionnelles quotidiennes dans lesquelles elle est sollicitée. La fonction Balint décrit ces dispositifs divers et variés qui inscrivent dans le fonctionnement des équipes chargées de la relation d'aide une possibilité de trouver un soutien pour soutenir les autres en difficulté.

Ces propositions ne peuvent prendre place que dans une pensée du travail qui repose sur une philosophie comportant une dimension prévalente consacrée à l'accueil de l'autrui non pas considéré comme un objet d'attentions protocolisées et standardisées, mais comme un sujet avec lequel traverser des expériences pour l'accompagner sur les chemins de l'humain. De ce point de vue, il s'agit d'assurer une fonction phorique auprès de ceux qui l'exercent dans leur cadre professionnel.

Désengagement de l'État

Les événements actuels nous font prendre conscience du fait que pendant des décennies, l'État assumait cette fonction de soutien au soutien de façon évidente. Au point que personne ne songeait à en douter. Lorsque les missions de service public étaient menacées dans leur pérennité, il arrivait toujours un moment où le ministre lui-même venait affirmer que l'on pouvait compter sur l'État pour répondre de cette continuité assumée. Depuis plusieurs mandatures, nous assistons à une déconstruction de cette « évidente pérennité ». Ce qui servait d'appui symbolique à tous les professionnels de la relation que nous avons cités au cours de cet ouvrage pour y étayer leur éthique de travail disparaît progressivement sous les coups de boutoir des groupes de pressions organisés en lobbies, parfaitement au fait des stratégies nécessaires pour faire plier l'État de droit et ses serviteurs peu scrupuleux. La démagogie se généralise au détriment

de la démocratie représentative. La loi du plus fort vient prendre subrepticement la place de celle du plus faible, même si, *in fine*, ce dernier représente l'intérêt bien compris des citoyens dans leur plus grand nombre. Il en va ainsi des professions de la relation : elles représentent dans la plupart des cas les plus faibles de nos concitoyens et en sont même devenues dans de nombreuses occurrences leurs avocats obligés. Mais la dégradation du système ne s'arrête pas là, elle instille sournoisement dans l'esprit de tous le petit air de la rivalité et de la concurrence généralisée. À l'image des équipes de football dont les dirigeants limogent les entraîneurs aux premiers matchs perdus, croyant satisfait à l'exigence folle de gagner à chaque fois, revendiquée de façon peu sportive par leurs supporters, les rapports hiérarchiques se tendent dans les services assumant les fonctions phoriques auprès de nos concitoyens les plus en difficulté. Il est devenu fréquent de constater des sanctions aussi stupides qu'inefficaces s'abattant sur les professionnels de première ligne lorsqu'ils œuvrent éthiquement dans leurs champs professionnels respectifs. Toutes ces constatations désastreuses nous amènent à réfléchir sur les systèmes hiérarchiques statutaires qui structurent la fonction publique et les nombreuses équipes proposant des services auprès des populations en question.

Hiérarchie statutaire et hiérarchie subjectale

On peut comprendre que le système hiérarchique du système ferroviaire ou de l'Armée ne souffre pas d'hésitations dans l'organisation des décisions à prendre lors des principaux événements rythmant le travail à effectuer. Un aiguillage doit diriger un train dans telle ou telle direction à une heure donnée, sinon un accident grave survient de façon inévitable. Un commandant de sous-marin doit être assuré que le cap qu'il donne au barreur est suivi exactement et immédiatement dès qu'il l'annonce afin d'éviter toute

erreur de trajectoire. Dans tout groupe humain, il existe des situations dans lesquelles les décisions doivent être prises rapidement, et le responsable hiérarchique organise le fonctionnement des équipes concernées. Mais si ces situations existent effectivement, elles ne recouvrent pas, et de loin, l'ensemble des possibilités des relations interhumaines. C'est le cas notamment des professions apportant à leurs concitoyens une aide quelconque. Dans ces situations, calquer le mode hiérarchique précédent ne donne pas les résultats attendus. Nous devons alors penser d'autres fonctionnements hiérarchiques pour ce faire. C'est dans cette perspective que depuis longtemps, je propose le concept de « hiérarchie subjectale » pour le distinguer de celui de « hiérarchie statutaire ». La hiérarchie subjectale est un mode d'organisation transversal partant des spécificités de chaque sujet d'un groupe. Elle repose sur la singularité des personnes, prend en considération leurs talents et leurs limites et intègre les aspects statutaires parmi de nombreux autres critères dans l'histoire de chaque sujet/professionnel. Elle est mise en évidence à partir des expériences traversées avec la personne à aider et amène ainsi le professionnel à se rendre compte que si son statut professionnel est important, il n'est en aucun cas suffisant à l'exercice de ses missions, car outre son statut, c'est sa personne qui est engagée dans la relation avec ceux qu'il rencontre dans sa pratique. S'il n'est pas soutenu et aidé dans cette aventure relationnelle particulière, il risque de se trouver en difficulté. Aussi est-il essentiel de faire part de son expérience a posteriori, le plus souvent dans un groupe de référence fonctionnant sur le mode « Balint ». Ce faisant, chacun devient responsable de sa part de travail puisqu'il peut en répondre dans l'après-coup. Assumer cette part de responsabilité veut dire que la compétence du professionnel est reconnue a priori, et qu'il peut quitter le statut de dépendance qu'une hiérarchie statutaire implique explicitement. Si je suis responsable et capable d'initiatives puisque ma compétence est reconnue, alors

je peux assurer la fonction phorique en première personne et éventuellement demander à des collègues de l'assumer avec moi dans les cas difficiles. Ce qui se résumait à l'exécution d'un ordre devient une tâche commune pour laquelle l'avis et les initiatives de tous sont requis et dont nous devons répondre ensemble. Le sens du travail qui avait disparu sous l'impérieuse nécessité d'obéir revient dans le cœur de l'action entreprise et restaure l'intérêt du professionnel pour un travail auquel il participe pleinement.

Il ne s'agit pas de remplacer la hiérarchie statutaire par la hiérarchie subjectale, mais d'articuler les deux systèmes dans tous les cas où la pratique relationnelle est prévalente dans le travail opéré par les professionnels. En effet, les responsables hiérarchiques statutaires ont un statut professionnel qui les amène à assumer des responsabilités pour lesquelles ils sont reconnus, rétribués et respectés. Toutefois, il s'agit de les aider à penser que les relations humaines ne sont pas réductibles à ces seuls statuts professionnels. L'éducateur-chef de service n'est pas réductible à son statut. Le directeur non plus. Pas plus que le médecin chef de service. Mais en revanche, ils doivent veiller à ce que chaque membre de leur équipe soit en mesure d'accueillir la personne en difficulté, indépendamment de ce seul statut. Je donne souvent l'exemple d'un petit enfant autiste qui était très attaché à la personne en charge des repas et du ménage de l'hôpital de jour. Il ne supportait aucune autre relation avec les différents professionnels de l'équipe. Plutôt que de rappeler le statut de cette femme qui lui intimait de ne pas entrer en contact avec les enfants, nous avons choisi de profiter de ce lien privilégié entre elle et l'enfant pour organiser une stratégie thérapeutique à partir de cette observation. J'ai d'ailleurs eu le plus grand mal à convaincre le responsable des soignants et le directeur de l'hôpital de la nécessité de procéder ainsi. L'un pensait que ma position dévalorisait celle des autres soignants tandis que l'autre se retranchait derrière des

problématiques administratives d'assurances professionnelles.

Pour parvenir à de telles approches, il est utile de disposer d'outils institutionnels qui permettent de les instaurer, de les faire vivre et de les animer. Il me semble que les réunions de travail des équipes servent d'abord à ces fonctions vitales. Mais là encore, à la condition d'en faire des lieux de rencontres vivants, respectueux et facilitant la parole des uns et des autres. Il doit pouvoir être possible dans de tels lieux de témoigner authentiquement d'expériences difficiles, de vécus catastrophiques et des limites que l'on rencontre dans la relation avec les personnes fragiles sans avoir à subir les moqueries de ses collègues ou les réprimandes de ses « supérieurs hiérarchiques ». Cela ne va pas dans le sens des réunions (prétendues telles) managériales actuelles dans lesquelles l'ordre du jour est « verrouillé » par la hiérarchie statutaire, centré sur des problématiques technocratiques (qualité des soins, traçabilité, statistiques...) et ne donnant pas la parole aux professionnels de première ligne.

Faire confiance à son équipe

Tout ce développement revient finalement à dire que les responsables hiérarchiques, les décideurs, les Politiques doivent faire confiance à leurs équipes pour espérer le meilleur d'elles-mêmes. À continuer de considérer le principe de précaution comme le paradigme du fonctionnement des groupes humains sans estimer que chaque rencontre comporte un risque, nous allons dans une direction qui se rapproche du Big Brother de Georges Orwell. Si un tel principe peut se comprendre dans une perspective d'amélioration de la qualité des objets, et encore, à la condition de ne pas les fétichiser, auquel cas, ceux qui l'édicte se prennent pour les parangons de la perfection, il n'est pas opératoire dans l'amélioration de la qualité relationnelle entre les humains. Il est même souvent le signe

annonciateur d'une objectalisation de l'Homme qui sied à toutes les formes de dictatures et de tyrannies. Tosquelles avait pour habitude de dire que, dans un hôpital, les rapports hiérarchiques entre les médecins et les infirmiers se transposent aux rapports entre les infirmiers et les patients. Ce postulat fondait pour lui la nécessité d'instaurer des rapports d'humanité entre les premiers et les seconds afin d'améliorer le respect dû aux troisièmes. Si nous réfléchissons à cette question essentielle en nous aidant des piliers fondamentaux d'une démocratie, cette qualité particulière d'humanisation ressort du principe de fraternité. Notre éthique est basée sur le fait que tout autrui manifestant ses difficultés devient un sujet dont je suis responsable, peu ou prou. Si dans nos sociétés contemporaines, ces qualités mises en évidence par Lévinas notamment ne sont pas fréquemment présentes, il revient à l'État d'en prendre sa part et à ce titre de soutenir les services qu'il a créés pour ce faire. Ce sont précisément tous les services dans lesquels des professionnels assument une fonction phorique dans leurs missions. Cette évolution du concept de fraternité vers une « fraternité institutionnelle » nous oblige à repenser nos prestations relationnelles à l'aune de la fraternité invoquée. Il n'est donc pas demandé à chacun de devenir un « bon samaritain », mais de réaliser que la fonction phorique dont il est responsable dans le cadre de sa profession est un lointain parent de la fraternité. Pour l'assumer pleinement, il revient à l'État et à tous ceux qui, en son sein, ont une position décisionnelle, d'en soutenir les dispositifs qui le rendent possible. Nous avons vu au cours de cette présentation du concept de fonction phorique les conditions nécessaires à son avènement.

Bibliographie

- Arendt, H., *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, 1989.
- Benslama, F., « Subjectivité et politique de la radicalisation », in *La clinique lacanienne*, (27), 183-198, 2015.
- Bourdieu P., *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, 2001.
- Camus, A., *Le mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1985a.
- Camus, A., *L'homme révolté*, Paris, Gallimard, 2985b.
- Catheline, N., « Quand penser devient douloureux », in *La psychiatrie de l'enfant*, 44(1), 169-210, 2001.
- Conche, M., *Présentation de ma philosophie*, HD Éditions, 2013.
- Dostoïevski, F. M., & Pascal, P., *L'Adolescent*, Paris, Gallimard, 1998.
- Erikson, E., Nass, J., & Louis-Combet, C., *Adolescence et crise : La quête de l'identité*, Paris, Flammarion, 2011.
- Feldman M., Mansouri M., Moro M.R., « Une clinique des affiliations pour une psychopathologie contemporaine », in *Psychiatrie de l'enfant*, 59, 291-307, 2016.
- Guénoun, T., « Défis et enjeux des prises en charge d'adolescents radicalisés », in *Revue de l'enfance et de l'adolescence*, (93), 215-226, 2016.
- Gutton, P., Moro, M. R., *Quand l'adolescent s'engage. Radicalité et construction de soi*, Paris, In press, 2017.
- Hayek, F. A., Hayek, F., & Blumberg, G., *La route de la servitude* (6e éd.), Paris, PUF, 2013.
- Héritier, F. « Entretien », in *L'autre*, <https://revuelautre.com/lire-voircouter/sons/entretien-francoise-heritier/>, 2008.
- Houssier, F., « Chapitre II. Peter Blos, une œuvre consacrée au processus d'adolescence », in *Le tourment adolescent*, Tome 2 (p. 51-83), PUF, 2010.
- Huerre, P. « L'histoire de l'adolescence : rôles et fonctions d'un artifice », in *Journal français de psychiatrie*, no14(3), 6-8, <https://doi.org/10.3917/jfp.014.06>, 2001.
- Jeamment, P., « Du bébé à l'adolescence : les chemins de la destructivité », in *Le Carnet PSY*, (112), 21-29, 2006.
- Jeamment, P., « *L'adolescence aujourd'hui, entre liberté et contrainte* », in *Empan*, (66), 73-83, 2007.
- Kristeva J., *L'adolescence, un syndrome d'idéalité*, <http://www.kristeva.fr/adolescence-un-syndrome.html>, 2010.
- Khosrokhavar, F., *Radicalisation*, Maison des Sciences de l'Homme, 2014.
- Le Goff, J. P., *Mai 68 l'héritage impossible*, Paris, La Découverte, 1998
- Le Goff, J.-P., *Malaise dans la démocratie*, Paris, Stock, 2016.
- Le Breton, D., *La scène adolescente : les signes d'identité* ». in

Adolescence, no 53(3), 587-602, 2006.

- Lenjalley, A., Radjack, R., Ludot, M., Touhami, F., & Moro, M. R., *Vulnérabilités adolescentes et radicalisation*, /data/revues/00380814/v62i819/S0038081417302694/. <http://www.em-consulte.com/en/article/1167313>, 2017.
- Lesourd, S., « La clinique de l'adolescence c'est le politique », in *Adolescence*, (68), 297-312, 2009.
- Mansouri, M., *Révoltes postcoloniales au coeur de l'Hexagone*, Paris, PUF, 2013.
- Marcelli, D., *Avoir la rage: Du besoin de créer à l'envie de détruire*, Paris, Albin Michel, 2016.
- Marcelli, D., & Braconnier, A., *Adolescence et psychopathologie* (8e édition), Paris, Elsevier, Masson, 2013.
- Marcelli, D., & Lamy, A., *L'état adolescent: Miroir de la société*, Paris, Armand Colin, 2013.
- Matot, J.-P., « Place des processus de déconstruction dans l'appropriation subjective à l'adolescence », in *La psychiatrie de l'enfant*, 54(1), 175-200, 2011.
- Morin, E., « Culture adolescente et révolte étudiante », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 24(3), 765-776, 1969.
- Moro MR Et *si nous aimions nos ados... Alerte : adolescents en souffrance !*, Paris, Bayard, 2017 (avec O Amblard).
- Moro MR., *Avec nos ados. Osons être parents !*, Paris, Bayard ; 2016 (avec O Amblard).
- Moro MR., *Aimer ses enfants ici et ailleurs. Histoires transculturelles*, Paris, Odile Jacob; 2007.
- Pierron, J.-P., « L'engagement. Envies d'agir, raisons d'agir », in *Sens-Dessous*, (0), 51-61, 2006.
- Platon, & Brisson, L., *Le Banquet* (5e édition revue et corrigée), Paris, Flammarion, 2007.
- Platon, & Pachtet, P., *La République*, Paris, Gallimard, 1993.
- Rimbaud, A., & Brunel, P., *Rimbaud : Poésies complètes*, Paris, Le Livre de Poche, 1998.
- Rousseau, J.-J., *Emile ou de l'éducation*, Paris, Flammarion, 2009.
- Stern, D., *Le Monde interpersonnel du nourrisson* (4e éd.), Paris, PUF, 2003.
- Thiércé, A., *Histoire de l'adolescence, 1850-1914*. Paris, Belin, 2000.
- Winnicott, D. W. « L'adolescence », in *De la pédiatrie à la psychanalyse* (p. 257-266), Paris, Payot, 1969.
- Winnicott, D. W. *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 2015.

Pour approfondir le sujet



Déjà paru du même auteur

« Peut-on encore toucher les enfants aujourd'hui? »

Livre disponible en téléchargement en version pdf et epub

- Le toucher, premier organisateur du monde, avec Régine Prat
- Les bras du parent, une enveloppe constitutive pour le bébé, avec Ayala Borghini
- Porter, bercer le bébé : essentiel à son développement, avec Julianna Vamos
- Qu'est-ce qu'un parent sécurisant pour son enfant ?, avec Sylvain Missonnier
- L'attention à l'autre, une modalité de présence à autrui et à soi, avec Denis Mellier
- Comment prendre en compte la souffrance des soignants confrontés aux troubles graves de la parentalité ?, avec Michel Dugnat
- Le professionnel de l'enfance, substitut de la fonction parentale, avec Pierre Delion
- ...
- L'attention à l'autre, de Denis Mellier
- Pour une hospitalité périnatale, de Sylvain Missonnier
- La vitalité relationnelle du bébé, de Graciela Crespín
- ...
- Comment comprendre mon émotion face à ce parent, à cet enfant ?
- La permanence des équipes éducatives aide à se construire
- Les limites aident à grandir
- ...

sur yapaka.be

Temps d'Arrêt / Lectures

Dernier parus

50. Homoparentalités.

Susann Heenen-Wolff*

51. Les premiers liens.

Marie Couvert*

52. Fonction maternelle, fonction paternelle.

Jean-Pierre Lebrun*

53. Ces familles qui ne demandent rien.

Jean-Paul Mugnier.

54. Événement traumatique en institution.

Delphine Pennewaert
et Thibaut Lorent

55. La grossesse psychique : l'aube des liens.

Geneviève Bruwier

56. Qui a peur du grand méchant Web ?

Pascal Minotte*

57. Accompagnement et alliance en cours de grossesse.

Françoise Molénat*

58. Le travail social ou « l'Art de l'ordinaire ».

David Puaud*

59. Protection de l'enfance et paniques morales.

Christine Machiels
et David Niget

60. Jouer pour grandir.

Sophie Marinopoulos

61. Prise en charge des délinquants sexuels.

André Ciavaldini

62. Hypersexualisation des enfants.

Jean Blairon, Carine De Buck,
Diane Huppert, Jean-Pierre Lebrun,
Vincent Magos, Jean-Paul Matot,
Jérôme Petit, Laurence Watillon*

63. La victime dans tous ses états.

Anne-Françoise Dahin*

64. Grandir avec les écrans

« La règle 3-6-9-12 ».

Serge Tisseron

65. Soutien à la parentalité et contrôle social.

Gérard Neyrand

66. La paternalité et ses troubles.

Martine Lamour

67. La maltraitance infantile, par delà la bienpensée.

Bernard Golse

68. Un conjoint violent est-il un mauvais parent ?

Benoit Bastard

69. À la rencontre des bébés en souffrance.

Geneviève Bruwier

70. Développement et troubles de l'enfant.

Marie-Paule Durieux

71. Guide de prévention de la maltraitance.

Marc Gérard

72. Garde alternée : les besoins de l'enfant.

Christine Frisch-Desmarez, Maurice Berger

73. Le lien civil en crise ?

Carole Gayet-Viaud

74. L'enfant difficile.

Pierre Delion

75. Les espaces entre vérité et mensonge.

Christophe Adam, Lambros

Couloubaritsis

76. Adolescence et conduites à risque.

David Le Breton

77. Pour une hospitalité périnatale.

Sylvain Missonnier

78. Travailler ensemble en institution.

Christine Vander Borgh*

79. La violence envers les enfants, approche transculturelle.

Marie Rose Moro*

80. Rites de virilité à l'adolescence.

David Le Breton

81. La nécessité de parler aux bébés.

Annette Watillon-Naveau

82. Cet art qui éduque.

Alain Kerlan et Samia Langar*

83. Développement et troubles de l'enfant. 1- 4 ans

Marie-Paule Durieux

84. TDAH - Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité.

Rita Sferrazza

85. Introduire l'enfant au social.

Marie Masson

86. Peut-on encore toucher les enfants aujourd'hui ?

Pierre Delion

87. Corps et adolescence.

David Le Breton

88. La violence conjugale frappe les enfants.

Christine Frisch-Desmarez

89. La violence de jeunes : punir ou éduquer ?

Véronique Le Goaziou

90. L'évolution des savoirs sur la parentalité.

Gérard Neyrand

91. Les risques d'une éducation sans peine

Jean-Pierre Lebrun

92. La vitalité relationnelle du bébé.

Graciela C. Crespin

93. Prendre soin du bébé placé.

Geneviève Bruwier*

94. Les trésors de l'ennui.

Sophie Marinopoulos

95. Prévenir la violence par la discussion à visée philosophique.

Michel Tozzi

96. Coopérer autour des écrans.

Pascal Minotte

97. Les jeunes, la sexualité et la violence.

Véronique Le Goaziou

98. Evolution du traitement des ruptures familiales.

Benoit Bastard

99. L'attachement, un lien revisité à l'adolescence.

Lauriane Vulliez-Coady, Frédéric

Atger et Claire Lamas

100. Prévenir la maltraitance.

Vincent Magos

101. Du déclin au réveil de l'intérêt général.

Dany-Robert Dufour

102. La parentalité aujourd'hui fragilisée.

Gérard Neyrand

103. L'attention à l'autre.

Denis Mellier*

104. Jeunes et radicalisations.

David Le Breton

105. Le harcèlement virtuel.

Angélique Gozlan

106. Le deuil prénatal.

Marie-José Soubieux, Jessica Shultz

107. Prévenir la négligence.

Claire Meersseman

108. A l'adolescence, s'engager pour exister.

Marie Rose Moro

109. Le secret professionnel, fondement de la relation d'aide et d'écoute.

Claire Meersseman, André Donnet, Françoise Dubois,

Cécile Guilbau

110. La portée du langage.

Véronique Rey, Christina Romain,

Sonia DeMartino, Jean-Louis

Deveze

* Ouvrage épuisé.

Découvrez toute la collection Temps d'Arrêt et retrouvez nos auteurs sur yapaka.be pour des entretiens vidéo, conférences en ligne, ...

En Belgique uniquement

Les livres de yapaka

disponibles gratuitement au 0800/20 000 ou infos@cfwb.be



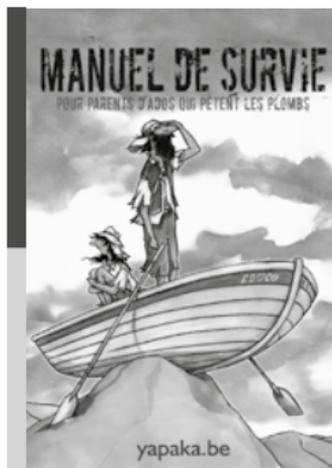
POUR LES PARENTS D'ENFANTS DE 0 À 2 ANS



POUR LES PARENTS D'ENFANTS



POUR LES PARENTS D'ENFANTS



POUR LES PARENTS D'ADOS



POUR LES ENFANTS



POUR LES ADOS DE 12 À 15 ANS